

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 11

Artikel: Sur les murs de Lausanne, du cinéma urbain en plein air
Autor: Borcard, Jean-Luc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932607>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sur les murs de Lausanne, du cinéma urbain en plein air !

Pour pimenter l'été lausannois, la Cinémathèque suisse et FILM proposent une série de séances gratuites en plein air. Au cœur du quartier du Flon – loin des moustiques des rives du Léman ! – les spectateurs retrouveront huit films célèbres liés au thème de la ville. Autant de visions poignantes et spectaculaires des mondes urbains d'aujourd'hui et du futur.

Par Jean-Luc Borcard

Cette manifestation s'inscrit dans le prolongement de la politique d'ouverture de la Cinémathèque suisse, qui consiste d'une part à collaborer avec d'autres institutions culturelles suisses et régionales, d'autre part à sortir de ses murs. Ce mini-festival concocté avec FILM, qui a pour thème « La ville en ce jardin » – en référence à « Lausanne Jardins 2000 » – aura lieu sur l'écran géant de la Galerie Espace-Flon, qui organise depuis plusieurs années des projections en plein air (notamment, en 1995, une nuit consacrée au fameux « Empire » d'Andy Warhol). Les soirées débuteront par des performances musicales et des courts métrages réalisés pour l'occasion par de jeunes artistes; d'autres animations enrichiront le programme (Voir ci-contre). A partir de 22 heures, deux films seront présentés par des rédacteurs de la revue FILM. Des stands de nourriture et de boissons sont également prévus.

La ville du futur: « Blade Runner », « Batman - Le défi »

Un hommage particulier sera rendu aux cités dans les films de science-fiction, illustré le mercredi 19 juillet par deux œuvres: « Blade Runner » (1982) de Ridley Scott, et « Batman II » (« Batman Returns » 1992) de Tim Burton. Troisième réalisation de Scott, « Blade Runner » succède à un autre classique de la science-fiction dans la filmographie de son auteur: « Alien » (1979). Adapté d'un roman de Philip K. Dick, le film retrace le combat entre un détective privé, joué par Harrison Ford, et des êtres artificiels, les Réplicants, dans le Los Angeles du XXI^e siècle. « Blade Runner » propose une réflexion sur la conscience humaine et sur la possibilité de la transmettre à des machines. Le personnage du détective finit par douter de sa nature et le chef des Réplicants (incarné par le magistral Rutger Hauer) se révèle au bout du compte plus humain que ses concepteurs. Une des réussites indéniables du film est la reconstitution futuriste de la Cité des Anges, grâce à des effets spéciaux très efficaces, mais également à des décors qui réussissent à mêler passé et nouveautés technologiques; par exemple, de vieilles échoppes où s'agit une foule multiraciale côtoient des voitures volantes et autres robots. La multiplication des enseignes au néon et une pluie omniprésente paracheve l'ambiance de ce film, dont l'es-

thétique influença dans les années noires le très surréal « Seven » de David Fincher.

La vision de la ville chez Tim Burton est très différente, notamment en raison de la nature imaginaire de Gotham City, qui offre une plus grande liberté de création. Déjà largement développée dans le premier « Batman » (1989), l'architecture urbaine est ici un mélange de gothique, de gigantisme influencé par les édifices des dictatures stalinien et nazies, ainsi que d'emprunts à la bande dessinée. A cela, Burton ajoute des éléments tirés de son univers poétique provenant des films d'horreurs ou des contes de fées qui ont marqué son enfance. Citons, en particulier, un magnifique parc composé d'animaux sculptés dans la glace. Gotham City est par ailleurs indéniablement une ville verticale, caractéristique dont le réalisateur joue aussi admirablement dans la définition des personnages. L'ambition sociale et la corruption, qu'il incarne le méchant Max Schreck, sont ainsi symbolisées par une gigantesque tour dominant la cité. A l'inverse, le Pingouin, rejeté de son milieu en raison de sa difformité, est relégué dans les égouts, véritable ville sous la ville. Quant à Catwoman, cette jeune secrétaire doit à une chute terrible du haut d'un gratte-ciel sa transformation en femme-chatte. De façon ironique, les toits s'apparentent dès lors pour elle à un véritable terrain

de jeu. Enfin, la nature duelle de Batman / Bruce Wayne s'exprime dans le comportement chevaleresque d'un héros qui, de son manoir campagnard, part en expédition justicière dans les cimes urbaines de Gotham City. Cette ville, incroyablement concentrée et oppressante, met bien en valeur la nature monstrueuse des personnages.

Deux visions de New-York : «Taxi Driver» et «Manhattan»

Le jeudi 20 juillet est consacré à New York, avec deux films à la fois emblématiques et dissemblables : «Taxi Driver» (1975) de Martin Scorsese et «Manhattan» (1979) de Woody Allen. «Taxi Driver» retrace les déambulations nocturnes d'un chauffeur de taxi, vétéran du Viêt-nam, et sa lente mais irrémédiable descente dans l'enfer de la violence. Le réalisateur est aidé dans sa description par une interprétation sur le fil du rasoir de Robert De Niro, qui imposait ici son jeu particulier. Scorsese, qui a consacré plusieurs œuvres à New York, est obsédé par cette ville, comme en témoigne à nouveau le récent «A tombeau ouvert» («Bringing Out the Dead» 1999). La vision de la Big Apple est particulièrement cauchemardesque et étouffante dans ce film, le metteur en scène prenant le parti de s'immerger dans des quartiers dangereux et de filmer dans la nuit blême. «Taxi Driver» est une vision de New York hors des sentiers battus touristiques, qui donne l'impression d'une ville au bord de l'asphyxie et de l'enlisement.

Comme l'indique son titre, «Manhattan» s'articule autour du poumon économique New York et non de la ville entière. La plupart des films de Woody Allen ont d'ailleurs pour cadre les beaux quartiers de la célèbre presqu'île, ce qui en démontre les limites. Le réalisateur s'intéresse visiblement peu à des lieux mal famés comme le Bronx ou Harlem, pas plus qu'au reste de l'Amérique. Ce film de 1979 est une véritable déclaration d'amour à un Manhattan de légende, mais l'auteur sait également porter un regard critique et humoristique sur certains aspects concrets, comme la pollution ou encore les excentricités de ses habitants. La réussite du film doit beaucoup à la présence de Diane Kea-

ton, au superbe *scope* en noir et blanc de Gordon Willis, ainsi qu'à la musique de Georges Gershwin.

Entre Berlin et Madrid :

«Les ailes du désir», «Femmes au bord de la crise de nerfs»

La troisième soirée est dévolue à Berlin, avec «Les ailes du désir» de Wim Wenders («Der Himmel über Berlin» 1987) et à Madrid. Le film choisi pour illustrer cette dernière pourrait surprendre, mais l'atmosphère de «Femmes au bord de la crise de nerfs» («Mujeres al borde de un ataque de nervios» 1987), de Pedro Almodovar, s'avère des plus urbaines, bien que la ville soit ici omniprésente. En effet, le film se passe presque entièrement dans un appartement, restituant ainsi un huis clos digne du théâtre.

Dans le film de Wenders, la grisaille de la ville (magnifiquement rendu par la photo d'Henri Alekan) sert admirablement le propos mélancolique du réalisateur. Le film est resté dans les mémoires notamment grâce aux errances des anges au-dessus des quartiers d'une ville alors encore coupée en deux par le fameux Mur.

De Paris à Rome : «A bout de souffle», «Roma»

La dernière soirée est dédiée à Paris et à Rome. Pour illustrer la capitale française, sera projeté «A bout de souffle» (1959), le premier long métrage de Jean-Luc Godard. Ce manifeste de la Nouvelle Vague imposait un tournage en décors naturels, filmés souvent caméra à l'épaule. Le spectateur suit ainsi le jeune Belmondo à travers les rues parisiennes et assiste à sa rencontre avec Jean Seberg, vendeuse de journaux à la criée sur les Champs-Elysées. Enfin «Roma» (1971), de Federico Fellini, est l'un des rares films exclusivement consacrés à une ville. En effet, le réalisateur ne raconte pas une histoire, mais assemble des séquences aux tons fort différents, comme un défilé de mode au Vatican – dans lequel explose le sens satirique de l'auteur – ou encore une scène déchirante qui voit des ouvriers du métro mettre à jour des fresques antiques qui s'effacent immédiatement au contact de l'air.

Page gauche. Chatte sur souris chauve.
Michelle Pfeiffer et Michael Keaton dans le «Batman - le défi» de Tim Burton
Ci-dessous. Le Flon, lieu de projection des films



Harrison Ford dans «Blade Runner»

«La ville en ce jardin»

Projections en plein air gratuites

Une proposition
de la Cinémathèque suisse,
de FILM et de la Galerie
Espace-Flon

**Du 19 au 22 juillet,
dès 19 heures**
Galerie Espace-Flon
Lausanne

Programme

19 juillet

Soirée New York City
19 h 00 Animation audiovisuelle
par de jeunes artistes contemporains
et le collectif MASHUP!

22 h 00 Projections de:
«Taxi Driver» de Martin Scorsese
et de «Manhattan» de Woody Allen

20 juillet

Soirée Paris-Berlin
22 h 00 Projections de:
«A bout de souffle» de Jean-Luc Godard
et des «Ailes du désir» de Wim Wenders

21 juillet

Soirée Dark Cities
21 h 30 Présentation de courts métrages
22 h 00 Projections de:
«Blade Runner» de Ridley Scott

et de «Batman - Le défi» de Tim Burton

22 juillet

Soirée latine
21 h 00 Défilé Maniak
22 h 00 Projections de:
«Femmes au bord de la crise de nerfs»
de Pedro Almodovar
et de «Roma» de Federico Fellini.

Tous les soirs dès 19 h 00, des stands de boisson et de restauration seront présents. Venez nombreux!
Pour plus d'informations, appelez la rédaction de FILM: 021 351 26 70.

Avec nos remerciements et le soutien de Bluewin-
dow, Philip Morris et le Service industriel et de
l'électricité de la ville de Lausanne.